

Fabrice Luchini Roschdy Zem Louise Bourgoin



la fille de Monaco

un film de Anne Fontaine



**WARNER BROS. PICTURES FRANCE**  
Présente  
Une production **CINE@** et **SOUDAIN COMPAGNIE**

# la fille de Monaco

Un film de  
**ANNE FONTAINE**

Avec  
**FABRICE LUCHINI, ROSCHDY ZEM et LOUISE BOURGOIN**

**SORTIE LE 20 AOÛT 2008**

**Durée : 1h35**  
**[www.lafilledemonaco-lefilm.com](http://www.lafilledemonaco-lefilm.com)**

**DISTRIBUTION**  
**WARNER BROS.**  
Contact presse : Eugénie Pont  
115/123, avenue Charles de Gaulle  
92 200 Neuilly-sur-Seine  
Tél. : 01 72 25 10 82

**WARNER BROS. PICTURES**  
© 2008 Warner Bros. Ent. Tous Droits Réservés  
**DISTRIBUE PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE**



**PRESSE**  
André-Paul Ricci / Tony Arnoux  
6, place de la Madeleine  
75008 Paris  
Tél. : 01 49 53 04 20  
email : [apricci@wanadoo.fr](mailto:apricci@wanadoo.fr)



**Bertrand (Fabrice Luchini)**,  
avocat d'assises.

Brillant. Médiatique. Volubile.  
Cultivé. Cérébral. Complicé. Pas  
très très courageux.

Aime les femmes, surtout pour  
leur parler.

Fraîchement arrivé à Monaco  
pour y assurer la défense d'une  
meurtrière septuagénaire.

**Christophe (Roschdy Zem)**,  
agent de sécurité chargé de la  
protection de Bertrand.

Franc. Direct. Taciturne. Spor-  
tif. Études interrompues en cin-  
quième.

Aime les femmes sauf pour leur  
parler.

Admire chez les autres la culture  
et la maîtrise du langage qui lui  
font défaut.

**Audrey (Louise Bourgoin)**,  
présentatrice météo sur une chaîne  
câblée à Monaco.

Ambitieuse. Culottée. Sexy.  
Incontrôlable.

N'a pas du tout l'intention de  
réciter le bulletin météo pendant  
longtemps.

Comprend assez mal le sens de  
certains mots, notamment «limites»,  
«tabous», et «scrupules».

**Il aurait mieux valu que ces trois-là ne se rencontrent pas...**

## Entretien avec ANNE FONTAINE

### Comment est né le projet de *La Fille de Monaco* ?

Je suis partie de la définition d'un personnage qui a l'illusion, comme beaucoup de gens, de contrôler sa vie. C'est un avocat qui n'a comme arme de défense – et d'attaque – que les mots. Ce qui m'intéressait, c'était donc d'élaborer un personnage dont l'érotisme passe par le langage. Mais ce personnage est aussi né de ma rencontre avec Fabrice Luchini. Nous nous connaissons depuis longtemps car je l'ai dirigé dans *Voyage au bout de la nuit* en 1985-86. Il m'a toujours intéressée par sa singularité, sa fantaisie, et sa grande vulnérabilité. Du coup, mon regard sur lui a nourri la construction du personnage.

### Comment l'avez-vous fait évoluer ?

Je me suis demandé quel était son rapport à la sexualité et à l'affect. Bertrand est un éternel célibataire dont on ne connaît pas vraiment le passé affectif. En revanche, on découvre assez vite qu'il s'agit d'une sorte de prédateur, qui abandonne les proies qu'il séduit au moment du passage à l'acte. En fait, cette fuite est révélatrice de sa peur de perdre ses repères. Si seulement il s'autorisait à tomber amoureux et à se donner à autrui, il découvrirait sans doute une part de lui-même qu'il redoute confusément. Je voulais examiner ce qui se passait derrière cette devanture sophistiquée sous laquelle se dissimule un homme qui, au moment de s'abandonner, résiste. Et pourtant, on pourrait penser qu'à son âge, il n'a rien à perdre : pourquoi ne pas se laisser aller au plaisir ? Ce questionnement m'intéressait.

### C'est là qu'intervient le personnage de *Roschdy Zem*.

Oui. Parce que je me suis dit qu'il fallait à l'avocat un «tuteur.» Je voulais opposer à Bertrand un personnage dont le rapport à la libido est beaucoup plus simple et pour qui le seul fait de se poser des questions représente une fatigue psychique inutile. C'est quelqu'un d'apparence très lisse, mais dont on comprend qu'il a été obligé de se dominer en pratiquant les arts martiaux. Je le voyais comme une





sorte de compagnon et de guide pour Bertrand. Mais je voulais traiter cela sous l'angle de la comédie : il fallait que l'intellectuel campé par Luchini et le garde du corps interprété par Roschdy Zem soient au départ aux antipodes l'un de l'autre pour créer peu à peu une relation quasi fusionnelle.

### **C'est vrai qu'on ne se doute pas qu'ils vont lier amitié...**

Ce sont probablement les personnages qui, de tous mes films, sont les plus étanches l'un à l'autre. A priori, rien ne les prédispose à se rapprocher – si ce n'est leur complémentarité physique : cette présence granitique fait légèrement peur à Bertrand, tout en le rassurant. Très vite, le garde du corps, prend en charge l'incapacité de l'avocat à passer à l'acte, comme on le voit dans la scène avec Jeanne Balibar. De fait, avant d'arriver à la relation avec Audrey, je suis partie de ce couple néo-conjugal que forment Bertrand et Christophe. Je me suis dit qu'il y avait à la fois quelque chose d'ambigu et fantaisiste dans ce tandem inattendu.

### **Il y a presque un jeu de domination sado-masochiste entre eux...**

En effet, cet homme au service d'un autre prend sa mission tellement au sérieux qu'il va s'investir



totallement dans la vie de son «maître»... Alors que Bertrand semble se perdre dans sa relation avec Audrey, Christophe va progressivement prendre les choses en main. Ce qui m'intéressait, c'était la transgression de ce garde du corps qui a le sentiment d'avoir la responsabilité du destin affectif de l'avocat. D'un côté, Christophe admire Bertrand, mais de l'autre, Bertrand accorde à son garde du corps une place tout à fait inhabituelle dans ce type de rapport qui fera tout basculer... c'est grâce à la solidité intrinsèque de Christophe que Bertrand prend autant de risques affectifs et psychiques. Ce principe de vases communicants m'a toujours intéressée : tandis que l'avocat, habitué à la complexité du milieu judiciaire, tente de



très masculine correspondait parfaitement au garde du corps et tranchait avec le personnage de Luchini. Roschdy est l'un des rares acteurs «physiques» du cinéma français qui dégage une véritable animalité : il a une beauté et un côté minéral qui séduisent immédiatement.

**Le fait que Christophe et Audrey aient été amants complique encore les choses...**

Je ne voulais surtout pas que cette ancienne idylle apparaisse comme une explication trop psychologisante de l'attitude de Christophe. Ce qui me plaisait en revanche, c'est qu'il y ait eu entre eux une aventure a priori sans importance. Je dis bien «a priori» car on constate que l'attraction de Bertrand pour cette fille réactive chez Christophe quelque chose d'irrésolu et suscite chez lui une jalousie à l'égard d'Audrey qui prend peu à peu trop de place dans la vie de l'avocat : le garde du corps ne comprend pas comment cet homme brillant qu'il admire peut s'intéresser à une fille aussi ordinaire!

**Alors que Bertrand possède une part de féminité et que Christophe incarne la virilité**

se simplifier la vie, le garde du corps, qui mène une existence parfaitement réglée et ne se pose jamais de questions, révèle une sensibilité et un rapport au monde plus troubles qu'il n'y paraît.

Par ailleurs, j'aimais bien la confrontation entre le bourgeois sophistiqué et l'homme un peu fruste qui me permettait de parler de la conscience de classe, mais de manière souterraine, sans didactisme.

**Roschdy Zem a d'ailleurs une présence très forte à l'écran.**

Je l'avais rencontré pour mon premier film, Les histoires d'amour finissent mal en général. En le revoyant, je me suis rendu compte que sa dimension



**absolue, on a le sentiment que les pôles sexuels s'inversent : Bertrand se «masculinise» et Christophe révèle sa fragilité.**

C'est vrai qu'au départ, Bertrand ne correspond ni physiquement, ni moralement, à l'image d'un homme viril : tout en étant très maîtrisé, il est instable dans son rapport aux femmes et révèle une véritable fragilité. À l'inverse, Christophe tend vers une certaine féminité. Car ce qui m'intéresse, c'est que les personnages ne restent pas statiques : il n'y a rien de plus frustrant dans un film que lorsque l'histoire ne transforme pas les êtres et ne révèle pas des choses qui étaient jusque-là enfouies. C'est pour cela que j'aimais bien

l'idée que ce garde du corps devienne vulnérable et ne parvienne plus à garder la «bonne distance» des fameux 6 mètres de sécurité dont il parle. Autant dire qu'il n'est pas du tout censé franchir cette ligne symbolique et interpréter les désirs de son maître... Quelque chose se produit alors chez l'avocat qui le rend humain, comme s'il prenait conscience de l'aberration que lui-même a provoquée. Car, au fond, c'est lui qui a placé – involontairement – le garde du corps dans une situation explosive. Du coup, Bertrand est confronté pour la première fois de sa vie à la culpabilité, sentiment totalement étranger aux avocats qui ne se laissent pas toucher par les affaires qu'ils traitent. Sa



réaction à ce moment-là lui donne une gravité et une profondeur insoupçonnées, voire une certaine virilité : c'est lui qui devient alors protecteur de son garde du corps. Comme au sein d'un couple traditionnel, lorsque Christophe et Bertrand se retrouvent face à une situation dramatique, ils sont solidaires et se partagent une co-responsabilité.

**C'est la première fois que vous mettez en scène un personnage féminin tel qu'Audrey.**

Je n'avais jamais écrit de personnage de femme comme elle. Elle est purement charnelle et assume parfaitement son arrivisme social, sans être pour autant une manipulatrice machiavélique. Je trouvais amusant de confronter un type comme Bertrand, qui s'adresse à des femmes cultivées et sophistiquées, à une fille dont l'intellect n'est pas la qualité première ! Tout d'un coup, cet homme qui maîtrise si bien ses paroles, et qui donc a du pouvoir sur autrui, perd ses mots et ne finit plus ses phrases. Car Audrey, malgré ses inepties, touche précisément la part de Bertrand qui résiste. Du coup, grâce à elle, il s'abandonne sans doute pour la première fois de sa vie.

**Comment avez-vous choisi l'interprète d'Audrey ?**

Je voulais qu'elle ait un côté femme fatale tout en étant très «nature» et en assumant une certaine candeur. Du coup, son existence dépendait énormément du choix de la comédienne et j'ai attendu de rencontrer la personne idéale pour me lancer. Quand j'ai vu Louise Bourgoïn la première fois, j'ai eu la même sensation qu'avec Stanislas Merhar à l'époque de *Nettoyage à sec* : elle n'était pas apprêtée et elle ne cherchait pas à «composer» un personnage. J'ai su instinctivement qu'elle provoquerait l'effet que je recherchais sur le personnage de Luchini.



**La relation entre Bertrand et Audrey évoque La Femme et le pantin.**

On me l'a dit, même si je n'y ai pas pensé au moment de l'écriture. Ce qui rapproche le film de la nouvelle de Pierre Louÿs, c'est que l'avocat joué par Luchini perd littéralement la tête pour une fille qu'il n'aurait sans doute pas remarquée en temps normal, alors qu'il est parvenu à un âge où l'on n'est plus censé se poser de question sur son identité. Le fait que le garde du corps ait eu une aventure avec elle exacerbe son désir pour Audrey. Je trouve que la figure du trio possède une force dramaturgique que le couple n'a pas, notamment parce qu'il peut donner lieu à plusieurs combinaisons possibles...

### **Comment avez-vous dirigé Fabrice Luchini ?**

J'ai le sentiment qu'on réalise souvent un «document» sur les comédiens avec qui on travaille. Même si, bien entendu, Fabrice Luchini ne se confond pas avec son personnage, je trouve toujours émouvant de mêler l'évolution personnelle d'un acteur à son rôle. Je pense que Luchini, qui en général est dans le contrôle, a livré des choses dans le film qu'on a rarement vues auparavant : de la vulnérabilité, de la douleur et surtout de l'égarement. Je trouve qu'il a quelque chose d'irrésolu et d'enfantin, comme s'il n'était pas encore parvenu à l'âge adulte.

Je voulais qu'il n'y ait aucun effet dans son jeu. Du coup, il avait parfois le sentiment de «ne rien faire», et c'est précisément ce «rien» qui m'intéressait. Les comédiens qui, comme lui, ont une vraie faculté comique se cachent souvent derrière ce masque et ont donc beaucoup de mal à se dire qu'ils peuvent être intéressants s'ils ne font «rien.»

Fabrice, comme Michel Bouquet, sait que c'est dans le «rien» que la condition humaine d'un personnage peut surgir. Plus un acteur a de la personnalité, plus je trouve intéressant de la retenir. Il me semble que c'est souvent dans cette dualité qu'apparaît la plus grande vérité...

### **Dans vos films, les décors jouent souvent un rôle à part entière : le 13ème arrondissement dans Augustin roi du kung-fu, Belfort dans Nettoyage à sec, Monaco ici...**

Je ne peux pas choisir un lieu qui n'ait aucune influence psychique sur les personnages. Monaco, par exemple, nous conforte dans l'idée que rien de grave ne peut nous arriver : on s'y sent en parfaite sécurité et on ne peut même pas imaginer qu'il y existe des prisons ! Je pense que le personnage de Luchini, d'ordinaire si maîtrisé, se serait davantage méfié dans une autre ville que Monaco... Mais là, il baisse la garde. J'ai donc eu envie de jouer sur le

décalage entre un personnage intellectuellement brillant et un lieu qui m'apparaissait comme chimérique. Je trouvais que situer l'intrigue dans ce décor d'opérette apportait au film de la dérision et un sens de l'absurde.

### **Le décor de la chambre d'Audrey, à la gloire de Lady Di, est irrésistible.**

L'avantage d'être à Monaco, c'est que les critères de l'élégance et de l'excès ne sont pas les mêmes qu'à Paris.



Je trouvais que la chambre d'Audrey faisait partie du dépaysement psychique que devait procurer cette fille. Quand l'avocat est dans sa chambre, il perd tout esprit critique. Du coup, le «bon goût» n'a plus d'importance.

### **Vous êtes-vous documentée sur la profession d'avocat ?**

Je mène toujours une enquête approfondie sur le milieu que j'aborde dans mes films, même si c'est pour en parler très peu. J'ai le sentiment qu'on ne peut



pas mettre en scène un milieu si on n'en connaît pas un minimum la réalité de l'intérieur. J'ai donc suivi des procès de très près et j'ai observé des avocats au quotidien. Car on se rend compte à quel point une profession infléchit un comportement. Comme les avocats semblent souvent jouer un rôle et interpréter l'histoire de quelqu'un d'autre, on se demande où est leur centre de gravité. Au fond, ils ont beaucoup de points communs avec les acteurs : comme eux, ils peuvent parfois cabotiner et «surjouer» ou, au contraire, être dans la retenue.

### **Le procès fait écho à ce que vit l'avocat...**

Quand j'ai choisi de donner au protagoniste la profession d'avocat, j'ai souhaité montrer comment se déroulait un procès – sans pour autant y être de manière continue – et établir un lien entre l'histoire de l'avocat et le procès. Peu à peu, il n'y a plus que dans l'enceinte du tribunal que l'avocat garde encore le contrôle des événements – quoique, même là, il se trouve parfois en difficulté. Il fallait donc qu'il s'agisse



d'un procès difficile et d'une meurtrière qui n'a aucune envie d'être défendue par lui, malgré sa notoriété de «ténor du barreau.» On retrouve aussi dans cette affaire criminelle une figure triangulaire – le fils, la mère et l'amant – qui fait écho au trio principal : Bertrand, Christophe et Audrey, comme un effet de miroir.

Mais surtout, c'est la théâtralité du procès qui m'intéressait. En allant assister à d'authentiques procès, je me suis rendu compte que c'est le coupable qui est le «héros» et pas la victime. Et que, par ailleurs, tout se joue par les interprètes interposés que sont leurs avocats.

### **Comment avez-vous orchestré la mise en scène du procès ?**

Je tenais à ce qu'il se déroule vraiment à Monaco parce que, dans ce décor improbable de carton-pâte, on ne peut pas soupçonner qu'il s'y déroule des crimes et des procès. Ce décalage-là m'a tout de suite rassurée sur le fait qu'on ne serait pas dans une représentation anonyme d'un procès ordinaire. D'autant plus que le tribunal donne sur la mer, ce qui procure une sensation d'espace alors qu'il s'agit d'une toute petite salle. Par ailleurs, j'avais le sentiment, dans le Palais

de justice, de me retrouver dans une église parce qu'il comporte des vitraux. Et comme ma mère est maître verrier et mon père organiste, j'ai senti que j'avais une légitimité à être là. Surtout, ce cadre atypique pour une salle d'audience me permettait d'échapper à une représentation stéréotypée du procès.

### **La présence de Stéphane Audran évoque de nombreux films noirs...**

Il me fallait une actrice qui, en l'espace de dix secondes, fasse sentir qu'elle a commis l'inéluctable et qu'elle n'en éprouve aucun remords. Stéphane Audran est une actrice que j'ai toujours admirée... elle est merveilleuse dans les films de Chabrol. Je trouvais amusant que, vers la fin du film, l'avocat et sa cliente se croisent dans des situations totalement inversées. Il y a là comme une ironie du destin qui me semble toujours jubilatoire.

### **Quelle lumière souhaitiez-vous pour Monaco ?**

J'ai demandé au chef-opérateur une lumière solaire et des tons très colorés : c'est comme cela que je me représentais Monaco, avec une sorte de mauvais goût assumé. Mais, contrairement à beaucoup de comédies où les personnages et les décors apparaissent de manière homogène, j'ai souhaité conserver une zone d'opacité. Soit pour qu'on ne distingue pas nettement tous les éléments du plan, soit, au contraire, pour que la lumière du soleil soit aveuglante et empêche également de bien voir.

### **Quels ont été vos choix de cadre ?**

J'ai privilégié une mise en scène sobre qui «ne se voit pas.» Surtout, je voulais une certaine discrétion dans la manière de cadrer les acteurs. Du coup, il n'y a pas de plans tournés caméra à l'épaule afin de laisser «respirer» les comédiens et de ne pas créer de tension inutile.

Par ailleurs, l'usage du Scope m'intéressait parce qu'il offre très peu de profondeur de champ et qu'il permet, par exemple, de faire le point sur le premier plan en laissant l'arrière-plan flou. Je trouvais que cela correspondait à la position du garde du corps qui prend de plus en plus d'importance par rap-

port à Bertrand : au départ, Roschdy Zem apparaît légèrement flou dans le plan, puis de plus en plus net, comme dans la progression de l'histoire. J'ai essayé de garder l'équilibre entre une apparente légèreté et une tension qui s'accroît jusqu'à devenir explosive.





## Entretien avec FABRICE LUCHINI

### **Vous connaissez Anne Fontaine depuis le début des années 80 ?**

Oui, et cela faisait longtemps que je lui disais que les questions liées aux femmes et au couple m'intéressaient. Lorsqu'elle m'a proposé ce projet, j'ai été d'abord assez dérouté, voire réticent, mais sa détermination et sa force de caractère ont fini par me convaincre.

### **Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette histoire ?**

Bertrand, mon personnage, est un homme qui veut finir loin des femmes. J'ai besoin de peu d'informations psychologiques sur les personnages, et ce postulat de départ a suffi pour m'intéresser.

### **En tant que comédien, vous êtes-vous senti des affinités avec la profession d'avocat qu'exerce votre personnage ?**

Anne Fontaine ne souhaitait pas que j'incarne un avocat qui soit dans la théâtralité. Comme il s'agit de ce qu'on appelle communément un «ténor du barreau», il n'a pas besoin de faire d'effets de manche. Il est donc le plus souvent dans la retenue et la mesure.

### **Quel est votre regard sur Bertrand ?**

C'est un homme qui, face à l'éblouissement que procure chez lui le personnage de Louise Bourgoïn, n'a plus de défense et se trouve réduit à presque rien. Ce qui m'a intéressé, c'était de jouer la dépossession et la désagrégation d'un homme dont le fonctionnement plutôt brillant ne lui sert plus à rien face à une femme qui n'a pas les mêmes codes que lui.

### **Comment expliquer qu'un homme raffiné comme Bertrand s'enflamme pour une jeune femme telle qu'Audrey ?**

Toute proportion gardée, cela me fait penser, chez Proust, à l'attrance de Swann pour Odette de Crécy qui, pourtant, n'a rien à voir avec elle. Je crois vraiment qu'un être qui vous déstabilise et qui ne vous reconforte pas peut déclencher une illumination sexuelle sans résonance intellectuelle.

### **Il y a presque un lien de fascination sado-masochiste entre Bertrand et Christophe, le garde du corps...**

Il faut dire que je suis interrogatif à l'infini sur ce que représentent les autres : comme je ne comprends pas toujours leur fonctionnement, je peux, grâce au cinéma, interroger le mystère qu'incarnent mes partenaires de jeu. Du coup, cela m'est facile d'être fasciné par un être comme Roschdy. Car je suis incapable de dissocier le personnage de l'individu.

### **Et Louise Bourgoïn ?**

Elle a une nature exceptionnelle ! C'est une jeune fille bénie des dieux qui produisait sur le plateau de l'amour : le seul fait de la voir tous les jours était une promesse de joie. Alors qu'elle a tout à apprendre, on a presque le sentiment qu'elle sait déjà tout. Quand on joue avec elle, on est happé par son univers.

### **On sent que vous avez pris beaucoup de plaisir à tourner ce film.**

Ce que j'aime énormément au cinéma, c'est la liaison entre les acteurs : c'est le seul espace de liberté des



comédiens car il échappe au metteur en scène. Parallèlement au tournage, il s'installe donc un «hors champ» de liens entre comédiens que j'adore. Le metteur en scène, quand il est intelligent comme Anne Fontaine, utilise alors ces rapports d'amitié à son profit.

**Comment Anne Fontaine dirige-t-elle les comédiens ?**

Elle est assez directive et austère sur le plateau. Mais ce qui est impressionnant, c'est qu'elle mène sa

barque avec maestria et que nous autres comédiens pouvons nous abandonner à cette totale maîtrise. Les acteurs se contentent de lui proposer leurs «couleurs» avec lesquelles le metteur en scène choisit – ou pas – de peindre sa toile. C'est exactement ce qui s'est produit avec Anne Fontaine. Notre rôle est très limité.

## Entretien avec ROSCHDY ZEM

### Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario?

J'aimais beaucoup la relation ambiguë entre Bertrand, campé par Fabrice Luchini, et Christophe, mon personnage, qui tient à la fois d'un rapport quasi amoureux et d'un lien maternel.

### Avez-vous par ailleurs étudié les attitudes des gardes du corps?

Avec Anne Fontaine, on a contacté un des gardes du corps de l'Elysée qui a revu avec nous le scénario et qui nous a donné quelques indications pour que mon personnage soit le plus vraisemblable possible. Par exemple, il nous a dit qu'on parlait d'être «corvéable» ou

de «périmètre de sécurité.» De même, il m'a expliqué qu'on s'adressait toujours à son interlocuteur de face parce qu'il s'agit d'une posture moins agressive que de profil et qu'on est ainsi protégé grâce à son gilet pare-balles. Il nous a tenu ce discours avec une certaine naïveté qui m'a touché et que j'ai tenté de retrouver pour le rôle.

Par ailleurs, avant La Fille de Monaco, j'avais passé plusieurs semaines avec les hommes du RAID pour les besoins d'un film : j'ai retrouvé dans le personnage de Christophe l'esprit de ces gars-là – autrement dit, cette déformation professionnelle qui marque leurs expressions et leur discours.



### **Comment avez-vous élaboré le personnage ?**

Ce qui m'intéressait, c'est qu'il ne s'agit pas d'un garde du corps d'élite avec un P-38 dans la poche arrière, mais d'un type ordinaire avec un téléphone portable en lieu et place du P-38 ! Il n'y a aucune place à l'imprévu dans son métier. D'ailleurs, c'est typiquement le genre de gardes du corps qu'on croise à Cannes ou ailleurs : ils sont tellement zélés qu'ils repoussent même des gens qui ne reconnaissent pas les soi-disant célébrités qu'ils sont censés protéger ! C'est à partir de tout cela que j'ai construit le personnage.

### **Que pensez-vous de la relation entre Bertrand et Christophe ?**

Christophe est totalement fasciné par l'intelligence de Bertrand : cet homme représente à ses yeux un univers inabordable. Du coup, lorsque l'avocat le laisse entrer dans son monde, Bertrand apparaît comme un homme exceptionnel par rapport à tous ses clients précédents. Inversement, ce qui séduit Bertrand chez son garde du corps, c'est la simplicité avec laquelle il appréhende la plupart des situations : pour lui, à chaque problème existe une solution.

### **Anne Fontaine parle même de «couple» en évoquant le tandem que vous formez avec Fabrice Luchini.**

C'est effectivement un couple qui se crée au début du film, avec l'un qui aime et l'autre qui est aimé. Comme dans toutes les histoires d'amour, la relation va s'équilibrer puis connaître ses crises de jalousie. Car, pour Christophe, il est improbable que Bertrand puisse aimer cette femme-là : il a eu affaire à elle autrefois et il estime qu'elle n'en vaut pas la peine. Il préférerait voir Bertrand avec une femme qui corresponde davantage à son statut social. A cet égard, Christophe a presque un comportement maternel envers l'avocat : il veut donc ce qu'il y a de mieux pour celui qu'il protège. Autant dire qu'Audrey n'en fait pas partie.

### **On sent que l'histoire qui a eu lieu entre Christophe et Audrey est irrésolue...**

C'est une femme d'une grande sensualité qui sait très bien que lorsqu'elle le décide, tout homme peut tomber ou retomber – dans le cas de mon personnage – sous son charme. C'est pour cela que Christophe lutte vaillamment pour ne pas la regarder et ne pas se laisser de nouveau séduire. Pour moi, il était important qu'il ne lui voue pas une haine féroce. Il a sans doute vécu avec elle – sans doute d'une façon différente – ce que vit aujourd'hui Bertrand avec elle. Il souffre encore d'une blessure qui ne s'est pas refermée : quand il revoit Audrey, il n'a pas envie de rouvrir cette plaie. Du coup, il éprouve à son égard de la crainte, et la crainte le rend agressif.

### **Comment l'avez-vous joué ?**

C'est en trouvant le facteur commun entre ce personnage et moi. On a tous un passé, comme Christophe, où on a failli basculer. Avec les mots d'Anne Fontaine, je raconte aussi ma part privée. A mes yeux, c'est toujours la meilleure façon de rendre les personnages que j'interprète réels et crédibles. Même si on interprète un individu très éloigné de soi.

### **Comment s'est passé le tournage avec Fabrice Luchini et Louise Bourgoïn ?**

Fabrice est un acteur qui a un tel sens du rythme et de la diction qu'il s'est révélé un appui formidable. C'est comme dans un orchestre où il y a toujours un instrument leader qui donne le ton aux autres.

De même, la fraîcheur de Louise Bourgoïn m'a beaucoup aidé. Car un acteur qui débute n'a pas les artifices légués par l'expérience et ne détient pas la maîtrise du décor et de la lumière. Il trouve souvent un ton qu'on a soi-même oublié et il vous permet de vous en souvenir.

## Entretien avec LOUISE BOURGOIN

### **Comment avez-vous rencontré Anne Fontaine ?**

Après m'avoir remarquée sur Canal Plus où je présente la météo, Fabrice Luchini a suggéré mon nom à Anne Fontaine. Au départ, elle a un peu hésité à me confier le rôle parce que je n'avais aucune formation, ni aucune expérience de comédienne. Je lui ai répondu que je savais très bien mentir ! Elle a ensuite eu peur que le personnage soit trop outrancier pour moi. Du coup, je lui ai montré des extraits d'une émission pour les 11-17 ans que j'animais il y a quelques années sur la chaîne du câble Filles TV : j'étais habillée en rose bonbon dans un décor zébré et léopard où je passais mon temps à interpeller les téléspectatrices sur un ton très accrocheur. Elle m'a alors dit que j'étais capable d'interpréter le rôle...

### **Qu'est-ce qui vous a séduite dans le scénario ?**

En fait, au départ, j'ai fait plusieurs essais sans avoir lu le scénario : c'était la volonté d'Anne Fontaine. Une fois que j'ai su que j'avais le rôle, j'ai lu le scénario, et il m'a semblé que mon personnage n'était pas assez touchant. J'en ai parlé avec Anne et on a un peu réécrit quelques passages pour rendre Audrey plus drôle et émouvante – même malgré elle.

### **Comme vous, votre personnage est présentatrice météo à la télévision...**

C'est un pur hasard ! Anne Fontaine voulait que le personnage de Fabrice Luchini tombe amoureux d'une fille qui fait un boulot considéré comme pathétique. Je craignais pas mal qu'en interprétant une Miss



Météo, le public ne perçoit en moi que mon image télévisuelle, et non pas le personnage d'Audrey. Mais j'ai compris qu'il y avait tout un jeu sur le rapport au temps et au climat et que la fonction d'Audrey trouvait finalement sa cohérence.

### **Paradoxalement, vous êtes souvent dans la retenue.**

Comme il s'agit d'un personnage fantasque aux tenues extravagantes, je trouvais qu'il valait mieux jouer la sobriété pour la rendre crédible et ne pas aller dans la caricature. Par ailleurs, il ne fallait pas qu'elle soit trop agressive dans ses intonations pour qu'on comprenne que le personnage de Luchini tombe sous son charme.

### **Pensez-vous qu'Audrey ait un côté manipulateur ou qu'elle soit dans la candeur absolue ?**

Je l'ai jouée sans savoir et sans prendre parti. D'ailleurs, Anne Fontaine souhaitait que je joue sur l'ambiguïté du personnage : par moments, elle me disait qu'Audrey était vraiment amoureuse de Bertrand, qu'interprète Luchini, et à d'autres, qu'elle se moquait de lui et que c'était une arriviste. Pour moi, Audrey est aussi une comédienne. En tous les cas, c'est elle qui mène la barque.

### **Quels sont ses rapports avec Christophe, campé par Roschdy Zem ?**

Anne ne m'a pas dit grand-chose sur sa relation avec lui. Je trouvais que c'était bien d'apporter un sentiment amoureux dans mon regard sur lui. Même si elle a des mots durs à son égard, je voulais que dans la scène de la voiture, elle ait de l'amour pour lui et pas seulement du désir.

### **Est-ce qu'Audrey n'est pas punie en raison de son attitude de femme libre ?**

Oui, elle se comporte en fait comme un homme. Audrey vit sa sexualité très librement et ne se pose pas

de question quand elle couche avec tel ou tel garçon. D'ailleurs, en me voyant à l'écran, j'ai remarqué que j'avais une carrure quasi masculine et qu'avec des talons hauts, je dépassais Fabrice Luchini d'une tête. J'en ai parlé avec Anne Fontaine qui m'a dit que c'est ce qui lui avait plus physiquement chez moi : elle voulait jouer sur le pouvoir sensuel et physique du personnage d'Audrey qui, dans le même temps, est socialement inférieure à l'avocat. Moi-même, dans la vie, je m'habille souvent comme un garçon avec des vêtements amples et je me sens presque mal à l'aise quand je porte un décolleté sexy ou une tenue près du corps.

### **Comment expliquez-vous qu'un homme comme Bertrand soit fasciné par votre personnage ?**

Je crois qu'il la trouve drôle et qu'elle le séduit par son absence totale d'inhibition et de névrose. Il n'y a aucun calcul dans sa démarche et Bertrand n'est pas habitué à ce type de femme. Du coup, cela le soulage d'une certaine façon ! Cet homme qui subit une pression terrible au quotidien trouve chez Audrey une simplicité qui le repose. D'ailleurs, à la fin du film – qu'on ne révélera pas –, il est presque heureux.

### **Avez-vous participé à la conception des costumes d'Audrey ?**

Un tout petit peu. Au départ, la styliste avait proposé des tenues assez ados, comme des robes à fleurs hawaïennes. Mais ce n'était pas assez sexy et violent pour le personnage. Je lui ai alors suggéré une boutique que je connais et qui vend des vêtements et des accessoires à des travestis et des strip-teaseuses du Pink Paradise dans le quartier de la Goutte d'Or. Du coup, presque tous les costumes que je porte viennent de là-bas.

### **Vous êtes-vous inspirée de Brigitte Bardot?**

Si je n'ai pas cherché à l'imiter, Anne Fontaine a souhaité que je sois bronzée et décolorée comme elle : Anne a même montré des livres de Bardot à la coiffeuse pour qu'elle s'en inspire. Anne m'a également demandé de danser comme Bardot dans Et Dieu créa la femme.

### **Comment s'est passée la rencontre avec Fabrice Luchini et Roschdy Zem?**

Sur le plateau du Grand Journal de Canal Plus, je ne suis jamais intimidée par les personnalités que l'on reçoit, même si je suis souvent admirative. Avec Fabrice Luchini, je pensais être impressionnée au départ, mais il m'a immédiatement mise à l'aise : sa drôlerie constante permet à tout le monde de se détendre et d'évacuer son stress.

Roschdy Zem, de son côté, m'a beaucoup appris à jouer avec le regard de l'autre. Alors que, dans



mon travail pour la télévision, je m'adresse à une caméra, Roschdy m'a expliqué à quel point il était crucial que je le regarde, lui, pour savoir comment jouer la scène.

### **Avez-vous beaucoup répété?**

Anne Fontaine n'a pas souhaité que je prenne de cours avant le tournage, mais elle m'a conseillé après coup de prendre des cours de chant pour mieux savoir placer ma voix. En revanche, je me suis initiée à la danse pendant trois mois et j'ai appris à faire du scooter! Et, surtout, j'ai énormément répété les textes avec Anne qui m'a beaucoup coachée. Du coup, j'étais extrêmement préparée et j'avais hâte de démarrer le tournage.

### **Comment avez-vous vécu cette première expérience d'un plateau de cinéma?**

En général, pour mon travail sur Canal Plus, je contrôle tout : j'écris mes textes, je discute avec le réalisateur du moindre plan sur moi, je choisis les musiques et je participe au montage. Du coup, cela a été un peu difficile de m'abandonner complètement et d'être l'instrument de quelqu'un d'autre pour faire passer un message qui n'est pas le mien.

Par ailleurs, j'ai trouvé qu'il était parfois difficile d'être naturelle quand on doit prendre en compte tous les paramètres techniques inhérents à un plateau de cinéma : l'omniprésence de la caméra, la perche, la présence des techniciens etc. En réalité, j'ai pris conscience à quel point rien n'est naturel sur un tournage! Par exemple, il était impossible de m'équiper d'un micro sans fil en raison de mes tenues vestimentaires particulièrement légères. Il fallait donc que j'élève ma voix pour que le perchiste m'entende bien – malgré le bruit constant des voitures – tout en m'efforçant de jouer naturellement.

## LISTE ARTISTIQUE

Bertrand Beauvois..... FABRICE LUCHINI  
 Christophe Abadi..... ROSCHDY ZEM  
 Audrey Varella..... LOUISE BOURGOIN  
 Edith Lassalle..... STÉPHANE AUDRAN

Louis Lassalle..... GILLES COHEN  
 Alain..... ALEXANDRE STEIGER  
 Inspecteur Taurand..... PHILIPPE DUCLOS  
 Hélène..... JEANNE BALIBAR  
 Carolina..... HÉLÈNE DE SAINT-PÈRE  
 Tony..... CHRISTOPHE VANDELDELDE  
 Boulie..... PIERRE BOURGEON

La fille du groupe..... CLAIRE JOSEPH  
 Denis..... DENIS DALLAN  
 Le présentateur du JT..... ANTOINE BLANQUEFORT  
 Mario..... MARIO BARRAVECCHIA  
 Roberto..... BERNARD ROSSELLI  
 La mère de Audrey..... PATTY DEMEDICIS  
 Le père de Audrey..... ANTONIO ESPOSITO  
 Le Président du Tribunal..... ANDRÉ FERRAN  
 L'Avocate de la partie civile..... MARIE-AGNÈS SIBERTIN-BLANC  
 Le patron du Carrément..... MARCO PANZANI  
 Copain d'Audrey scooter..... JACK ALEXANDRE SOUFFLARD  
 Le vigile du Carrément..... JEAN-FRANÇOIS FAGOUR  
 L'homme slave..... ANTON YAKOVLEV  
 Aldo, le prisonnier..... JO PRESTIA

## LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice..... ANNE FONTAINE  
 Scénario et dialogue... ANNE FONTAINE et BENOÎT GRAFFIN  
 Avec la participation de JACQUES FIESCHI

Image..... PATRICK BLOSSIER  
 Montage..... MARYLINE MONTHIEUX  
 Son..... BRIGITTE TAILLANDIER,  
 JEAN-CLAUDE LAUREUX,  
 JEAN-PIERRE LAFORCE

Décors..... YVES FOURNIER  
 Costumes..... CATHERINE LETERRIER  
 Chorégraphe..... CORINNE DEVAUX  
 Maquillage..... MARIE LASTENNET  
 Coiffure..... KAY PHILLIPS  
 Musique originale..... PHILIPPE ROMBI  
 Direction de production..... CHRISTINE RASPILLÈRE  
 Production exécutive Monaco..... KANZAMAN S.A.M.

Une coproduction Soudaine Compagnie – Ciné-@  
 En association avec  
 Warner Bros Entertainment France et Aréna Films

Avec la participation de Canal +,  
 Ciné-Cinéma, et de la Sofica Cofinova 4

Ventes internationales  
 Pyramide International

Distributeur vidéo  
 Warner Bros.

Presse  
 André-Paul Ricci et Tony Arnoux

© Soudaine Compagnie - Ciné-@  
 Visa d'exploitation n°115391  
 Dépôt légal 2008

crédit photo : JC Moireau



WARNER BROS. PICTURES

© 2008 Warner Bros. Ent. Tous Droits Réservés

DISTRIBUE PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE

